

## Texte libre sur le texte libre

## Danser dans les chaînes

Cécile Cozien,  
Ecole Freinet de la Mosaïque, Schiltigheim

Mettons que tu aies un Cahier d'écrivain dans ta classe, que la question « Est-ce que je peux écrire un nouveau texte ? » soit une de celles que tu entends le plus souvent dans une journée, bref, que tu aies fait de ta classe un « chez soi à soi », et que plus rien ne puisse empêcher tes élèves d'écrire...

Mettons aussi que tes élèves sachent que chacun des textes écrits dans la classe a un avenir, qu'on peut le livrer lors d'une présentation de travaux, lors d'une « heure des parents », qu'on peut l'envoyer à un correspondant, voire à la *Gerbe de Textes Libres*.

Le choix des textes n'est alors plus un problème, puisqu'on sait qu'on va choisir un texte qui nous plaît, et sur lequel on est d'accord pour travailler.

*N.B. Petit mémo sur la différence entre choix des textes et présentation des textes. Au choix des textes, on lit et on choisit un brouillon ; à la présentation des travaux, on lit et on présente un texte recopié sans erreur, illustré (au moins pour les petits pour qui c'est si important...), corrigé by themselves (au moins pour les Grands pour qui ça devient un passage obligé), mais j'y reviendrai.*

Lors du Congrès de Grenoble en août dernier, Marcel Thorel expliquait que si un texte tient vraiment à cœur à un enfant, ce texte ressurgirait inévitablement, sous une autre forme, s'il venait à ne pas avoir l'adhésion de la classe lors d'un choix des textes. Cela m'a bien aidée d'entendre ça d'un "ponte" de la pédagogie Freinet, et depuis, j'encourage les enfants à reprendre eux-mêmes les textes dont ils se désolent qu'ils n'aient pas (encore) été choisis.

*N.B.2. Finalement, au cœur de notre métier, il y a toujours ce regard qu'on porte sur nos élèves, ce regard qui va dans la même direction qu'eux, ce regard qui leur fait comprendre qu'on est de leur côté. Pour moi, c'est un préalable. Passez-moi un kleenex, please.*

Si le texte choisi est celui d'un Petit, ce texte va essentiellement être lu. Donc, recopié au ta-

bleau ; un groupe de souffle égale une ligne. Une couleur de craie par ligne au début de l'année, pour faciliter le travail. Ensuite, on essaye de le lire. Chaque enfant y reconnaîtra bien quelque chose. On finit par le connaître par cœur. On le lit à l'endroit, à l'envers, on joue au crocodile qui mange des mots ("La Ligue a tort, elle croque Odile" et "c'est caïman la même chose!"), puis des syllabes, on en tire des étiquettes, avec lesquelles on joue, avec lesquelles on invente de nouveaux textes.

Premier texte de l'année, de Nino, 6 ans :

« *En allant à l'école,  
avec mon papa,  
j'ai vu un volcan  
en éruption.* »

Ô joie ... de pouvoir écrire tout seul, avec ses étiquettes, quitte à les plier,

« *J'ai vu  
mon papa  
en éruption !* »

Bref, je vous renvoie à Danièle de Kaiser, et à ses écrits sur la méthode naturelle de lecture. Saperlipopette, je me rends compte que ça fait 35 ans que j'enseigne ! Et qu'il y eut, à chaque fois au moins, un gamin qui a fini par apprendre à lire dans ma classe (j'ai eu beaucoup de classes uniques style genre CE2-CM1-CM2), sans qu'on sache trop comment. « Malgré les méthodes et les maîtres », comme on dit. Naturellement ?

PJ : Texte et illustration de Lou, choisis par la classe pour être envoyés à la *Gerbe de Textes Libres*. « Il n'y a pas de violence, et c'est plutôt écolo et poétique. Ça va leur plaire », a dit Alix.

Si le texte choisi est celui d'un Grand, faut voir à voir. Il peut y avoir du travail stylistique, du travail orthographique, ou les deux, mon Général. (Chez les Petits, le problème ne se pose pas, puisqu'ils n'écrivent que ce dont ils sont sûrs, et que l'adulte écrit le reste. Ainsi, c'est au moment même de l'écriture qu'on règle les soucis de cohérence du texte, par exemple).

28.09.17 Doggy s'est enfui  
 En classe verte, Doggy était là.  
 On aimait bien le caresser.  
 Un matin, Doggy s'est enfui.  
 Cécile n'était pas contente. Elle a  
 pris la voiture d'Élodie pour le  
 chercher mais elle ne l'a pas  
 trouvé. Finalement, il est rentré  
 tout seul. « Tout la classe l'aime  
 l'aime,  
 Doggy. »



Voici donc le texte choisi, "brut de décoffrage". Le numéro d'équilibriste peut commencer. Il va falloir rester au plus près des intentions de l'enfant-auteur, éviter de bousiller ce qui fait le sel du texte, sa spontanéité, son expression, son phrasé, et pourtant, le rendre propre à la publication, puisqu'il est dit que rien, non rien ne sortira de la classe avant le « bon à tirer » cher à Freinet.

Je pratique avec les Grands, à partir de la ceinture jaune clair (donc qui correspond à un niveau "je déchiffre tout seul"), la dictée coopérative, dont j'ai emprunté la pratique à J.-M. Guerrien, pratique que je m'emploie à adapter à la classe unique (À la Mosaïque, nous accueillons 21 enfants de 6 à 9 ans, donc virtuellement du CP au CM1.) La dictée coopérative, c'est le moment pendant lequel on améliore le texte, pas à pas, tout en l'écrivant. Si on ne sait pas, on s'aide. Le but est que tout le monde ait tout ou partie du texte écrit juste dans son cahier. Ça me permet de *squeez*er le débat (que personnellement je trouve stérile) sur le toilettage orthographique. Tout le monde est actif, à son niveau. Chacun écrit ce qu'il sait écrire, et recopie le reste. Et en

trois quarts d'heure, j'ai fait écrire, réfléchir, et travailler toute ma classe unique sur la langue. Pas si mal.

On se réunit tout autour de nos tables bleues, les plus grands ont le dos tourné au tableau, les plus jeunes y font face. L'auteur du texte choisi nous relit son texte, si c'est un très bon lecteur ; sinon, c'est moi qui le lis. On rappelle qu'on va travailler sur le texte, mais qu'il appartient à son auteur et que celui-ci aura le dernier mot si on doit modifier le texte.

Cahier du jour (où nous mettons aussi tous les travaux d'entraînement du plan de travail) ouvert et prêt, armé de deux stylos : le bleu pour écrire tout ce qu'on sait écrire tout seul, le noir pour recopier tout ce qu'on ne sait pas (encore) écrire. Souvent, un enfant écrit au fur et à mesure à l'ordinateur, et je projette au vidéoprojecteur, ainsi : 1° à la fin de la dictée coopérative, j'ai le texte à donner en lecture et 2° ça fait un travail de passage de la scripte à la cursive pour les plus jeunes, et c'est toujours ça de fait !

Si le texte choisi est incohérent, on travaille d'abord à l'oral. « Qu'est-ce-que tu voulais vraiment raconter ? » est une question très utile. La plupart du temps, l'auteur est capable de dire ce qui est l'intérêt essentiel de son texte, même quand le texte est alourdi de ce genre de choses : "et puis on est rentrés, et puis on a mangé des frites et de la sauce, et puis on est allé au lit"... Parfois, c'est la classe qui dit "nous, on aime ton texte parce que". Donc, on essaie à minima de garder la substantifique moëlle du texte original. On donne un vrai titre au texte (quand le texte est incohérent, on a souvent un monde entre le titre que l'auteur a donné, s'il en a donné un, et celui qu'il aurait aimé donner.)

Après, je commence à dicter. Le titre d'abord. On écrit donc en bleu. Puis, on pose le stylo bleu, et on prend le noir. Quand tout le monde est prêt, j'écris le titre au tableau. Chaque enfant donne l'orthographe d'un mot, ou un accord, selon son niveau. Ça peut aller de « dans », que tout le monde est censé savoir écrire, à un accord compliqué de participe passé. Chacun ajoute ou corrige en noir, jusqu'à ce que tout soit juste orthographiquement.

Puis je dicte la première phrase. Et rebelote. Les jaune clair écriront ainsi deux à trois lignes. Puis je jette un œil, ils vont recopier le tout une fois à leur place, ils illustrent, ils passent au plan de travail. Pendant ce temps, la dictée continue avec les plus grands. Et ainsi de suite. Actuellement, les verts écrivent une page, quasi sans erreur. On

a un seul enfant qui a la ceinture bleue ; il ne fait plus la dictée coopérative, mais il doit savoir nous aider si personne ne sait.

Comme on a fait plusieurs pauses courtes pendant la dictée, on a eu l'occasion de relire plusieurs fois le texte en entier, et on évite la plupart des soucis qui peuvent survenir lors de la réécriture d'un texte. Par exemple, si « l'oiseau » est devenu une « mésange joyeuse », tous les pronoms qui renvoyaient à l'oiseau du texte original deviendront féminins, et il n'y a que la relecture intégrale du texte qui permette de s'en assurer. Si le texte est trop long, nous finissons seuls, l'auteur et moi. Il dicte, j'écris. On rectifie au fur et à mesure si besoin.

Parfois, le travail est beaucoup moins dense, parce que le texte est super, et qu'on n'a rien besoin d'y changer. Youpi, tralala. Ça veut aussi dire qu'on a bien bossé les semaines précédentes...

Quand tout le monde est passé en plan de travail, nous relisons le texte, l'auteur et moi, nous cherchons sur *internet* un coloriage ou une image qui lui plaît, nous imprimons le texte, et nous l'enregistrons sur le *cloud* pour la collègue et les parents. Puis, l'auteur distribue fièrement son texte, oui, *son texte*, car malgré tout, ce texte reste le sien, même s'il y a eu beaucoup de modifications.

Je reviens sur ce moment de la dictée. C'est là qu'on va faire des remarques sur la langue, remarques que je note au fur et à mesure sur les bords du tableau, de part et d'autre de la dictée (parce que la trace est importante, au cas où un gamin se demanderait d'où vient le travail que je vais donner à faire le lendemain.) Ne pas scolariser le texte libre ? On essaye de ne pas tout confondre : il ne s'agit pas de scolastique, mais de l'indispensable apprentissage de la liberté. *"L'enfant ne se fatigue pas à faire un travail qui est dans la ligne de sa vie, qui lui est*

*pour ainsi dire fonctionnel.* », écrivait Freinet, in-variant numéro 17. La langue écrite est une contrainte, et le but, au-delà du fait de s'exprimer pour se faire entendre, est bel et bien de s'exprimer pour se faire comprendre. Le texte libre, moi, je l'entends aussi comme la liberté qu'on se doit de donner à nos élèves, celle de maîtriser leur langue. Je me souviens d'une expression de Nietzsche: *"il faut danser dans les chaînes"*. Eh bien, je crois que nous y sommes...

À partir des remarques faites tout au long de la dictée, je concocte pour le lendemain une feuille de remarques. Là aussi, c'est une pratique que j'emprunte à J.-M. Guerrien, et que j'adapte. Un petit schéma valant mieux qu'une grande explication, en voici deux.

*P.J. : Feuilles de remarques numéro 9 « Dans mon chalet de famille » et 12 « Le soleil ».*

**La feuille de remarques n° 9**  
*Dans mon chalet de famille*



Colorie dans le texte :  
 les noms en bleu foncé, les verbes en rouge, (les adjectifs en bleu clair.)

1. Ceinture bleu clair

Oravuncheval.  
 → \_\_\_\_\_  
 Il est noir et blanc.  
 → \_\_\_\_\_  
 toute l'année dans un pré  
 → \_\_\_\_\_

2. Ceinture jaune

Noir et blanc : continue la collection des couleurs.

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

3. Ceinture orange

Il pleut : continue la collection de verbes il → t.

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

**Les mots à savoir écrire**

qui	<input type="checkbox"/>				
quand	<input type="checkbox"/>				
en plus	<input type="checkbox"/>				
il pleut	<input type="checkbox"/>				
toute l'année	<input type="checkbox"/>				
tout près	<input type="checkbox"/>				
il s'appelle	<input type="checkbox"/>				
il s'appelait	<input type="checkbox"/>				

**La feuille de remarques n° 12**  
 Le soleil



Colorie dans le texte :  
 les noms en bleu foncé, les verbes en rouge, (les adjectifs en bleu clair.)

1. Ceinture jaune clair

attention, lis attentivement !

un soleil se cachait  
 → \_\_\_\_\_  
 Un jour enfin se leva  
 → \_\_\_\_\_  
 Il brillait dès qu'il galopait  
 → \_\_\_\_\_

2. Ceinture jaune

Imagine une suite à cette histoire.

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

3. Ceinture orange

Fais parler le soleil/le cheval en mettant des guillemets.  
 << Soleil, pourquoi te caches-tu ? >> demanda le cheval.

Le soleil répondit : << \_\_\_\_\_ >>

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

**Les mots à savoir écrire**

le soleil	<input type="checkbox"/>				
jamais	<input type="checkbox"/>				
enfin	<input type="checkbox"/>				
briller/il brillait	<input type="checkbox"/>				
se lever/il se leva	<input type="checkbox"/>				
sortir/ il sortit	<input type="checkbox"/>				
dès que	<input type="checkbox"/>				

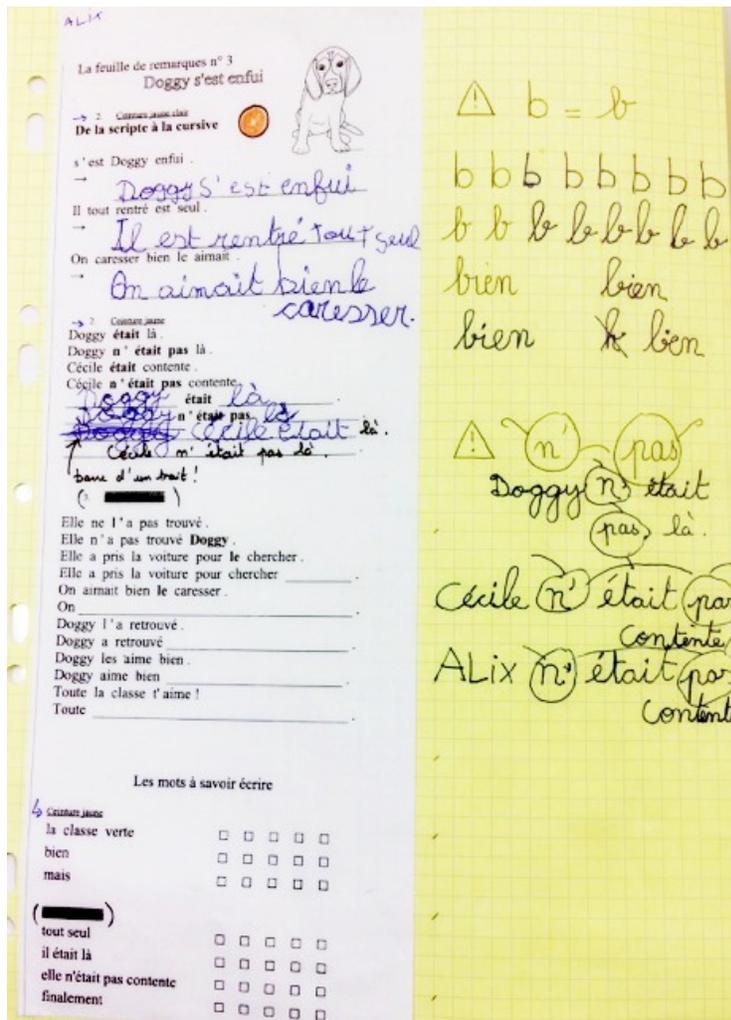
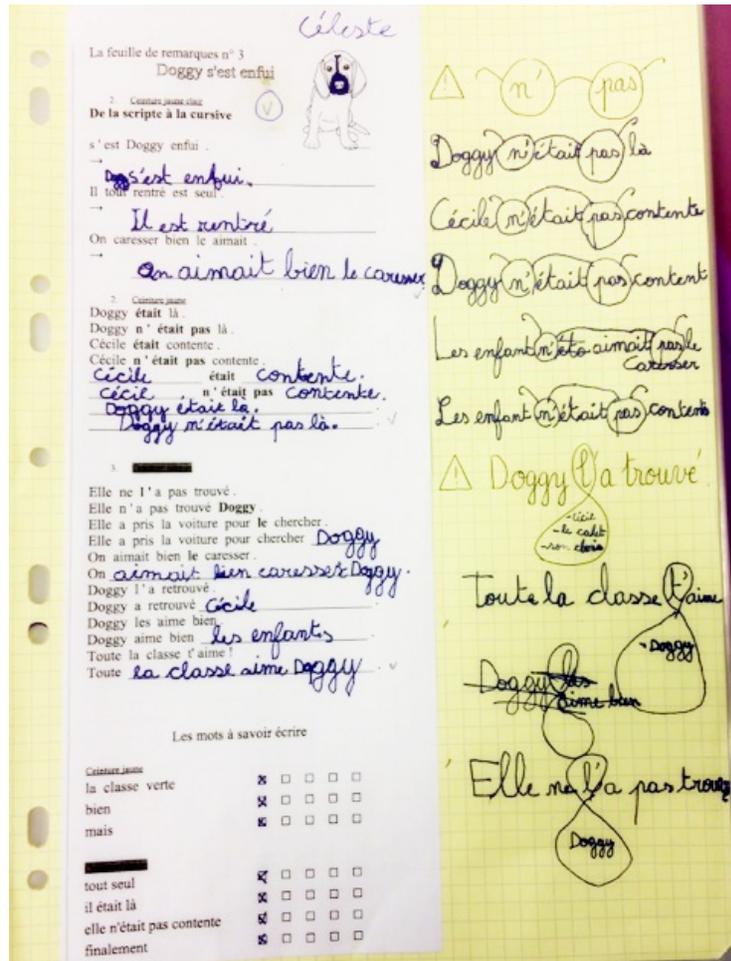
Il y a toujours des mots à retenir, un passage de l'écriture scripte à la cursive pour les plus petits, et deux autres travaux plus ou moins opportuns, la plupart du temps basés sur une collection : collection de mots qui se ressemblent, collection d'accords, etc. Le fameux « C'est comme... » de la méthode naturelle de lecture, se révèle bien utile également ici.

La disposition en une colonne est d'abord due au hasard, comme quoi, le hasard fait bien les choses ! Enfin... pas tout à fait, car laisser une empreinte écologique la plus faible possible est dans l'ADN de l'école La Mosaïque. J'ai donc imaginé une feuille de remarques en une seule colonne, d'abord pour économiser du papier ; mais, à l'aune de la pratique de classe, cette disposition s'est révélée extrêmement pratique, parce qu'une fois le travail fait individuellement (ça compte dans le plan de travail), on colle la feuille de remarques, alignée à gauche, sur une feuille A4 Seyès jaune, ce qui laisse une colonne lignée à droite. Jusque là, tout va bien ? Bon, si non, relisez, ça devrait le faire...

Et c'est là que je commence à être un peu fière de moi, parce qu'à droite, je peux inventer une réponse individuelle aux remarques collectives. Par exemple, si je repère que dans le passage de la scripte à la cursive, un Petit n'a toujours pas compris à quoi ressemble le b, paf, je lui fais une colonne sur mesure sur la partie droite de la feuille. Si un Grand n'a pas repéré comment collectionner des accords de participe passé, pif, je lui montre comment collectionner sur la page de droite. Et ainsi de suite. Bis repetita, un petit schéma valant mieux qu'une grande explication, en voici deux, issus de la même feuille de remarques.

*PJ. : Texte d'Elena, feuilles jaunes d'Alix, ceinture jaune, et de Céleste, ceinture orange, d'après la feuille de remarques numéro 3 « Doggy s'est enfui ».*

La feuille de remarques peut prendre une forme beaucoup plus libre. Si le texte choisi est juste une amorce de texte, je propose parfois d'en écrire « une suite à ton goût ». Parfois, il n'y a pas de feuille de remarques du tout. « Ah bon, on n'a pas de feuille de remarques ? Pourquoi ?



T'as pas eu le temps de faire tes devoirs, maîtresse ? »... Mais tout de même, pendant tout le 1<sup>er</sup> trimestre, il y a eu une feuille de remarques par semaine, histoire de bien installer la semaine de travail en français.

Que faisons-nous d'autre en orthographe-grammaire ? Rien. Ça suffit amplement pour faire progresser chacun.

Que faisons-nous d'autre pour s'ouvrir à la littérature ? Dès que c'est possible, c'est-à-dire dès que c'est "dans ma culture", je propose un texte ou une œuvre en miroir. Ainsi, au texte de Jibraïl, « Il pleut sur mon petit frère », j'ai répondu par un extrait de Rêves, de Kurosawa. Au texte de Paulin, « Le Pic de mon père et moi », je vais répondre par un passage de Colette (va falloir que je relise Colette, parce que j'ai un texte dans la tête, et que ça ne passe pas...). Au texte d'Alix, « Elle ne savait pas où commençait le ciel, et où finissait la mer », il a été répondu par le tableau « Impression soleil levant », de Monet. Bref, ça m'a tenté parfois d'utiliser le « Passeur de culture », pour gagner du temps, mais c'est tellement plus joyeux de proposer soi-même une ouverture aux élèves...

Que faisons-nous d'autre pour que chacun soit fier de ses textes ? Nous leur accordons le même soin qu'au texte choisi, mais individuellement. Cela peut aller d'un petit qui va s'entraîner à lire son texte avec un grand avant de le présenter fier "comme Bar-Tabac" à la classe, à un Grand qui va chercher des mots dans le dictionnaire, corriger des accords, préciser sa pensée, ajouter des adjectifs, scinder en paragraphes, etc. Je ne vous fais pas de dessin ; vous connaissez le métier.

12 Et voilà, la boucle est bouclée, on retourne au charbon, écrire chacun un nouveau texte, ou continuer celui qu'on a commencé (Céleste est au 6<sup>e</sup> chapitre de son roman !), ou reprendre un texte auquel on tient, ou ressortir une idée qu'on avait mise « au frigo », ou prendre l'idée d'un autre et la développer autrement, ou encore, on négocie des aménagements au plan de travail, parce qu'on a le projet de finir un exposé ambitieux d'abord, ou parce qu'il y a une urgence à écrire à Monsieur le Maire pour lui demander un parc à vélos.

La puissance du texte libre m'émerveille à chaque fois ; je vous y encourage, vraiment. Il est à la fois la liberté de créer librement du texte, et l'acceptation de la contrainte de la langue pour en acquérir la liberté d'expression. Notre défi: maintenir les deux fers au feu, la liberté au service de la compréhension des règles légitimes de notre belle langue, notre langue au service de la liberté... Dansons, apprenons à danser, mais pas n'importe comment...

Bien à vous tous et à chacun,

## A LIRE

### Connaissez-vous

- **les deux nouveaux titres de la collection Histoire de mots ?**

D'accord, le Père Noël n'est plus de saison, encore que, n'est-il pas normal que le bonhomme ait envie de renouveler sa garde-robe ?

Ce n'est pas encore le moment d'aller à la plage, mais on peut bien y rêver...

- **les deux rééditions**

**qui seront des nouveautés pour certains ?**

Et ceux-là sont valables en toute saison !



Les enfants de CP seront ravis d'exercer leurs nouvelles compétences. Chacun y trouvera son compte, là où il en est.

Il n'est pas nécessaire d'avoir étudié tous les sons et leurs graphies. Les illustrations, les mots et structures simples et répétés sont là pour les aider à faire des hypothèses qu'ils vérifieront vite avec leurs connaissances même imparfaites en déchiffrage.

Ils expérimenteront aussi avec profit que ce dernier n'est pas le seul accès au sens.

Enfin, chacun de ces livres peut amener à les continuer en inventant d'autres séquences.

Pour commander : <http://www.pemf.fr/site/>